

« pénétré dans le lieu où Kârtikêya était venu au monde, fut
 « changé en femme, et cette femme fut connue sous le nom d'*Ilâ*.
 « Ayant ensuite honoré Pârvatî, il obtint d'être alternativement
 « femme pendant un mois, et homme pendant un autre. C'est là la
 « version du Râmâyana. Enfin, le mot *ilâ* signifie *terre, vache, parole*,
 « d'après le Mēdinîkôcha. » Cette seconde version de la légende qui
 me paraît moins autorisée que la première, doit être, si je ne me
 trompe, plus moderne. Peut-être trouvera-t-on plus tard qu'elle n'a
 pas d'autre origine que le mot d'*Ilâ*, qui avec le genre masculin
 désigne le feu dans quelques textes des Vēdas. Je remarquerai en
 outre, que d'après cette version, la forêt que notre Bhâgavata¹
 nomme *Sukumâra*, aurait reçu ce nom, de ce que le Dieu Kumâra
 ou Kârtikêya y serait né. Je note ici ce point, parce que le com-
 mentaire de Çrîdhara Svâmin se tait sur ce passage, et j'ajoute
 qu'il serait peut-être plus exact de traduire *sukumâra* par
 « la belle forêt de Kumâra. »

Quoi qu'il en puisse être de cette seconde forme de la légende
 d'*Ilâ*, le caractère tout mythologique de cette histoire paraît et
 dans le récit des changements successifs de sexe de l'héroïne, et
 dans le fait qu'elle devint l'épouse d'un personnage d'apparence
 aussi peu réelle que ce Budha, qui pour les Indiens est la pla-
 nète Mercure. Mais faut-il faire remonter cette légende jusqu'aux
 Vēdas, comme semblent le vouloir les commentateurs des anciens
 hymnes? Je ne crois pas que cela soit possible; et les textes qui
 sont à ma disposition ne me paraissent établir en aucune façon
 que le personnage nommé *Ilâ* dans les Vēdas soit la fille du
 Manu, ainsi que le pensent les mythographes. Comme il importe
 de ne laisser aucune incertitude sur les rapports qui existent entre
 les hymnes et la langue du Vēda d'une part, et les légendes

¹ *Bhâgavata Purâṇa*, l. IX, ch. 1, st. 25, p. 186 et 200 du présent volume.